

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	- (1995)
Heft:	79
Artikel:	La Chapelle sainte Marie des Anges
Autor:	Hug-Burnod, Charlotte
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-847904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CHAPELLE SAINTE MARIE DES ANGES



Tradition, Simplicité et Espérance

Pour honorer la mémoire de son épouse décédée, Edigio Cattaneo a décidé de faire bâtir une chapelle au Tessin, sur le Monte Tamaro, un sommet de plus de 1500 mètres d'où le regard embrasse à la fois le Sopra et le Sotto-Ceneri.

Cet acte d'amour, qui traduit avec exaltation l'idée de Simone Weil affirmant que « le malheur de nous dégrade pas (mais) nous révèle notre vrai niveau », a été concrétisé par deux artisans exceptionnels qui ont su et voulu unir leurs qualités respectives au service d'une œuvre dans laquelle l'architecture, la peinture, la nature et la religion, intimement réunies, illustrent avec panache une tradition millénaire.

Mario Botta, l'architecte tessinois, et Enzo Cucchi, un peintre romain, sont bien conscients qu'il n'est pas évident, à notre époque, de construire une église. Leur collaboration s'est en tout cas révélée fructueuse. A l'intérieur, tout comme à l'intérieur de la chapelle « Santa Maria degli Angeli », on éprouve le sentiment qu'ils visaient un même but : créer une œuvre qui offre une vision globale des choses, mais avant tout une vision interne, témoignant de la détermination de l'homme à survivre aux événements.

A l'aide de blocs de prophyre grossièrement taillés, Mario Botta a

construit une sorte de bastion trapu d'où émanent des forces tant naturelles que surnaturelles. La chapelle proprement dite est constituée par un cylindre taillé en biseau. Elle est complétée par une abside arrondie et un pont long de 65 mètres qui, au terme d'une arche d'une rare élégance, amène les visiteurs sur le toit du bâtiment. Au fur et à mesure que l'on avance sur cette incroyable rampe, cheminant quasiment vers l'infini, on est saisi par l'inimitable esprit qui règne en ces lieux, surtout lorsque le regard, de cette chaire unique en son genre, tombe sur un panorama qui va du lac de Lugano au Monte-

Ceneri et de Bellinzona au lac Majeur. une vision qui stimule en nous la nécessité d'agir, l'immense besoin de plénitude et la conscience de nos propres limites.

Contrastant avec la sévérité de formes architectoniques participant, dans leur langage propre, aux espérances de la communauté, Enzo Cucchi transcende l'existence de l'homme entre le ciel et la terre à travers une peinture expressionniste : par exemple un cyprès qui - contrairement à la superbe verticalité de son environnement naturel - n'en finit pas d'orner horizontalement la voûte du pont, guidant pour ainsi dire le visiteur jusqu'au sanctuaire où l'accueillent deux mains ouvertes, paumes offertes, rayonnantes dans la lumière ensoleillée.

Le thème de la « main tendue » que l'on rencontre déjà dans les catacombes romaines, est développé ici avec une sensibilité qui traduit éloquemment la mystérieuse symbolique de l'offrande et de l'aide. Cette main que l'on retrouve dans 22 tableaux situés dans des niches au-dessus des fenêtres : des mains portant une rose, une colombe, des fruits, un arbre, une barque, une montagne...une procession de gestes associant la fantaisie à l'émotion, la beauté à la simplicité, la réflexion à l'espérance.

Charlotte Hug-Burnod

